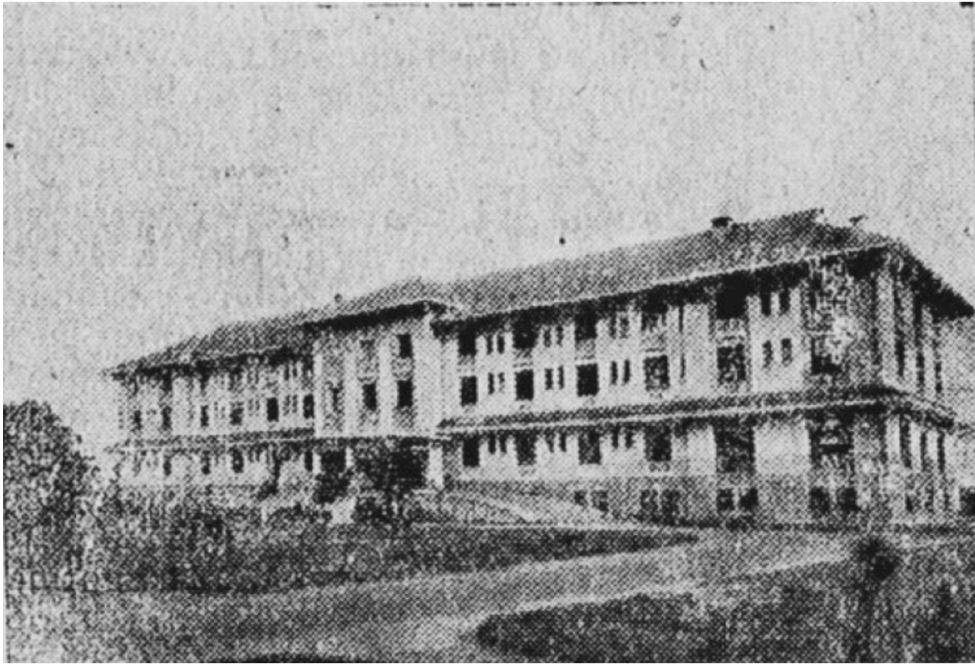


Publié le 29 juin 2014.
Dernière modification : 6 octobre 2024.
www.entreprises-coloniales.fr

LE GRAND HÔTEL DE SIEMRAP (ANGKOR)



(L'Information économique de l'Indochine, 23 novembre 1935)

Syndicat d'initiative de l'Indochine
(L'Écho annamite, 10 mars 1923)
(L'Éveil économique de l'Indochine, 29 avril 1923)

[...] L'Administration veut construire un palace à Siemréap, à 7 km. d'Angkor. Votre président voudrait, sur l'avis de tous les touristes, que l'on conserve l'emplacement actuel du bungalow. Si le Syndicat se composait de 300 membres actifs au lieu de 30, il n'y aurait pas de discussion. Il dicterait la volonté de la Cochinchine, à son président d'abord et à l'Administration ensuite.

(Résumé du rapport à l'assemblée générale pour 1922.)

Société d'études pour la construction d'hôtels en Indochine
(Les Annales coloniales, 24 mai 1923)

[...] En cours de séance, l'assemblée a formulé son avis sur la construction d'un palace à Xiem Réap [Siemréap]. Cet avis, conforme au sentiment du syndicat d'initiative, se résume ainsi : « Le bungalow actuel d'Angkor peut être conservé et indéfiniment

agrandi ; tout autre hôtel doit être édifié à proximité des ruines, mais doit être construit en surface, et non en hauteur, et rester caché par la forêt. » [...]

Les hôtels en Indochine
(*Les Annales coloniales*, 17 octobre 1924)

Le résident supérieur au Cambodge est allé en juin dernier à Kompong-Thom et à Siemréap pour se rendre compte des travaux effectués depuis deux ans sur la route coloniale n° 1 *bis* (Pnom-Penh, frontière du Siam). Cette nouvelle voie de pénétration sera complètement achevée en 1925 et Angkor sera alors à quelques heures d'auto de Phnom-Penh et de Saïgon. [...]

À Siemréap, l'agrandissement du bungalow actuel avait un moment été envisagé, mais le séjour à Angkor devant être de plusieurs jours, la création d'un véritable hôtel est aujourd'hui décidée ; les travaux vont être entrepris sous peu. [...]

Au syndicat d'initiative de l'Indochine
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 20 avril 1924)

[...] La Section de Propagande et du Tourisme s'est nettement prononcée pour la construction de l'Hôtel à Siem Réap et non à Angkor, mais le bungalow actuel d'Angkor serait conservé et même agrandi et passerait de 28 à 50 chambres. [...]

Le S.I.I. a émis un vœu pour le dragage des passes de Suoc-Trou à l'entrée du Grand Lac cambodgien.

Ces passes constituent le delta d'une rivière, la Stung-Sen qui envase les passes et diminue la saison touristique d'Angkor par la voie fluviale d'au moins deux mois par an ; or si la visite d'Angkor est très intéressante, le voyage par le fleuve et les lacs constitue lui aussi une grande beauté. D'autre part, l'ouverture de ces passes aurait pour effet d'aider à la régularisation des inondations du Mékong qui, l'année dernière, ont failli détruire la route de Saïgon à Phom-Penh. Il suffirait de dévier la Stung-Sen dans un canal latéral au Tonlé Sap et de draguer les passes de Suoc-Trou pour augmenter la durée de la saison d'Angkor et protéger la route de Saïgon à Pnom-Penh.

N. D. L. R. — On se demande à quoi bon un Palais à Siem Réap si l'on garde le bungalow d'Angkor et si on l'agrandit à 50 chambres ? Cinquante chambres, c'est plus que le nombre de chambres dont toute l'industrie hôtelière de Saïgon peut disposer en faveur du tourisme proprement dit.

L'activité du [Crédit foncier de l'Indochine](#)
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 25 septembre 1927)

[...] Nos bureaux d'architectes ont contribué, pour leur part, à l'activité générale de nos sièges d'Indochine. Les immeubles qu'ils ont déjà construits leur ont attiré une juste réputation, et l'on peut dire sans exagérer que la plupart des immeubles importants qui se construisent actuellement en Indochine sont, à l'exception des bâtiments administratifs, confiés à leur direction.

Parmi ces travaux, il a y lieu de citer [...] la construction de deux hôtels au Cambodge.

SOUS LE CONTRÔLE DE LA SOCIÉTÉ DES GRANDS HÔTELS INDOCHINOIS

L'INDOCHINE EST LE PARADIS DU TOURISTE
GRÂCE AUX HÔTELS EXPLOITÉS
PAR LA STÉ DES GRANDS HÔTELS INDOCHINOIS [SGHI]
SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 600.000 PIASTRES
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 17 février 1929)

À SIEM RÉAP, Le Khmer Palace, en face d'Angkor Wat (en construction)

Les hôtels construits par l'Administration
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 22 décembre 1929)

[...] L'exécution du contrat passé avec la Société des Grands-Hôtels indochinois pour la construction d'hôtels à Siem-Réap, Pnom-Penh, Dalat et Phan-Thiêt et pour l'agrandissement du bungalow d'Angkor, se poursuit normalement. [...] Les agrandissements du bungalow d'Angkor ont été terminés en mars 1929. Il ne reste plus à achever que les hôtels de Siem-Réap et de l'annexe du Lang-bian-Palace, à Dalat. [...]

TONKIN
(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 juin 1930)

La Société des Grands Hôtels indochinois construit à Angkor le « Khmer Palace », qui comprendra 70 chambres et s'ouvrira dans quelques mois.

1931 : ALFRED MESSNER (LA PAGODE, SAÏGON)
SUCCEDE À LA SGHI EN FAILLITE



[Coll. Olivier Galand](#)

Étiquette à bagage

Ruines d'Angkor-Wat

Une des tours du Bayon

Grand Hôtel d'Angkor

Hôtel des ruines

Directeur-concessionnaire A. Messner

Imp. B. Arnaud, Lyon-Paris

[Visite gubernatoriale]
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 10 mai 1931)

[...] M. le gouverneur général p.i. [Robin], qui s'était rendu à Pnom-Penh par la confortable route Mandarine, une petite randonnée, tout de même, de près de deux mille kilomètres, quitta la capitale du roi Monivong le 11 mars à 6 heures du matin pour arriver à Siem Réap (302 km) à midi.

Là, il visita l'hôtel de 60 chambres qui vient d'être construit et qu'il ne reste plus qu'à aménager ; hôtel qui, avec le bungalow d'Angkor, de 45 chambres, permettra longtemps d'héberger tout ce que Bangkok et Saïgon pourront envoyer de touristes. [...]

CAMBODGE
(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 20 juillet 1931)

La « Presse indochinoise » du 21 mai écrit que l'hôtel de 63 chambres: construit à Siemréap a coûté 700.000 piastres.

[Visite gubernatoriale]
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 19 juillet 1931)

[...] Cette année, la route de Sisophon à Angkor sera carrossable en tout temps et le Grand Hôtel de Siem-Réap sera ouvert. Une bonne organisation à Bangkok et Aranya devrait amener de nombreux touristes.

À 1.000 ou 1.100 visiteurs par an, le tourisme ne pouvait pas faire ses frais, et était une lourde charge pour l'Indochine ; lorsqu'il en viendra 1.000 par mois, ce sera autre chose. L'ingéniosité et le bon sens des commerçants peuvent y contribuer beaucoup. [...]

Les Annamites au Cambodge
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 17 janvier 1932)

[...] À Siemréap, le seul hôtel économique est tenu par un Tonkinois. D'autres essayent de vivre des touristes étrangers en vendant des broderies, des incrustations, des soieries. [...]

Nguyen-van-Vinh
L'Annam Nouveau.

Le bungalow d'Angkor enfin sous la direction d'un homme compétent
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 6 mars 1932)

On sait que le gouvernement général a choisi comme gestionnaire du bungalow d'Angkor et du palace de Siemréap, M. Messner, propriétaire de la Pagode. M. Messner

est connu de tous. On sait l'effort qu'il a réalisé à Saïgon en créant un restaurant dont la renommée est justement et solidement établie.

M. Messner a de vastes projets. Il veut faire du bungalow d'Angkor un lieu de délices, dont les touristes rêveront lorsqu'ils en seront partis et où ils n'auront plus que l'ambition de revenir. Nous croyons bien qu'il y réussira, connaissant son esprit d'organisation et les ressources qu'il possède. Ses efforts auront une répercussion immédiate sur la prospérité du pays.

Aussi, en souhaitant à M. Messner la bienvenue au Cambodge, formons-nous les vœux les plus sincères pour sa réussite.

L'Écho du Cambodge.

N.D.L.R. — Nous souhaitons aussi cette réussite, car Angkor, c'est 90 pour 100 du tourisme en Indochine.

Quelque chose de sérieux pour le tourisme
(*L'Éveil de l'Indochine*, 5 juin 1932)

(Nous recevons de M. Messner, de Saïgon la lettre suivante qui vaut tout un programme)

Saïgon, le 21 mai 1932
N° 1033

Monsieur CUCHEROUSSSET
Directeur de *l'Éveil économique*

Hanoï
Cher Monsieur,

En parcourant les derniers numéros de *l'Éveil de l'Indochine* que je lis toujours avec plaisir, je remarque dans les numéros 735 et 736 des 1^{er} et 8 mai des articles ayant trait au tourisme indochinois.

Je suis parfaitement d'accord avec vous en ce qui concerne le tourisme local ; je l'ai du reste prouvé par l'annonce que je vous ai adressée par lettre du 13 courant et par la réduction de prix que je consens aux Indochinois pendant la saison d'été.

Comme vous le dites si bien, il faut créer et faciliter le tourisme local indochinois, le tourisme religieux ou cultuel que j'ai préconisé dans plusieurs rapports au Comité central du Tourisme, suggestions qui sont restées lettre morte ; j'ai préconisé des pèlerinages à Angkor pour les bouddhistes, civaïstes et brahmanes que Angkor intéresse beaucoup ; la preuve en est que les chettys de Saïgon entretiennent à leurs frais, au sanctuaire central d'Angkor Vat, une veilleuse sacrée perpétuelle.

Angkor pourrait être visité, comme d'autres lieux de pèlerinage aux Indes, par des centaines de mille de croyants qui apporteraient la prospérité d'antan dans ce lieu saint, mort aujourd'hui.

La province de Siemréap et même tout le Cambodge en tireraient certainement gros profit.

Il y a des lieux de pèlerinage aux Indes, par exemple, qui ont été lancés récemment par des gens convaincus et intelligents ; des centaines de mille de pèlerins s'y rendent annuellement.

En dehors de Angkor qui attire sans conteste 95 % des touristes étrangers, il y a bien des régions fort intéressantes à visiter en Indochine, mais pas suffisantes pour attirer le touriste étranger.

Pourquoi voulez-vous que le touriste aille à Dalat, au Tam-Dao, à Chapa ou aux lacs Babé par exemple ? Peu lui importe de trouver en ces lieux en été une température agréable et un paysage qui peut même rappeler un paysage d'Europe ou de Californie ; le touriste ne vient pas ici pour faire une cure d'air, ni chercher à voir ce qu'il peut souvent trouver chez lui ; il vient pour voir des choses uniques au monde, artistiques et grandioses comme les ruines d'Angkor ; si le temps le lui permet, il visitera encore volontiers des merveilles naturelles comme la baie d'Along, mais pour cela, il lui faudra des communications faciles, des bateaux confortables à la place des rafiots ; il lui faudra un hôtel moderne à Haïphong et des moyens faciles pour se rendre à la baie d'Along ; or tout ceci n'existe pas ; pour le moment tout est à faire.

Angkor seul est outillé aujourd'hui pour recevoir convenablement le touriste et il faut reconnaître que le Gouvernement a fait un gros effort pour en faciliter l'accès par la route directe Saïgon-Kompong-Cham—Angkor 480 km, la route Angkor-Aranya, 150 km. reliant Angkor au chemin de fer siamois, routes praticables toute l'année.

Enfin, le Gouvernement a augmenté la capacité réceptive par la construction du Grand Hôtel d'Angkor à Siemréap ; 100 chambres confortables et modernes sont aujourd'hui à la disposition des touristes ; 200 personnes peuvent trouver à se loger.

Il ne reste qu'un petit effort à faire pour que tout soit parfait ; il manque une belle terrasse couverte à Angkor pour permettre aux touristes de se délasser, en dehors de leur chambre, dans des fauteuils ou rocking-chair confortables après la visite des Ruines, prendre leurs repas dans un local spacieux complètement ouvert face aux Ruines (avec stores genre Baumann) d'où ils pourront continuer à contempler les merveilles d'Angkor que je compte éclairer par des projecteurs la saison prochaine, au lieu de les enfermer dans une salle à manger cachée, triste, ressemblant à un réfectoire de couvent.

Angkor est surtout desservi par Bangkok ; 75 % des touristes viennent par chemin de fer, dont un certain nombre gagne Bangkok par voie de mer ; d'autres arrivent de Singapour ou Pénang par chemin de fer, et ceci malgré le manque de confort dans les trains omnibus siamois de jour et les communications précaires et d'un prix élevé en voitures particulières.

Il existait, du 1^{er} novembre au 1^{er} mai, un service postal d'autocar ; l'entreprise qui assurait ce service trois fois par semaine, sans subvention, l'Administration ayant cru bon de la refuser, ne couvrait pas ses frais faute de voyageurs en nombre suffisant. Ce transport n'existe plus depuis le 1^{er} courant ; l'entreprise arrêta son service juste au moment où il commençait à être connu et utilisé par les touristes peu fortunés.

Je dois dire que des cars confortables de 8 à 10 personnes seulement, comme ceux du service accéléré de l'Annam, auraient eu du succès ; le matériel mixte mis sur cette ligne, vétuste et peu confortable, ne pouvait convenir à une clientèle qui aime le confort et la propreté par dessus tout.

Dans tous les cas, il est regrettable que le peu qui existait ait été supprimé faute de l'aide administrative ; aujourd'hui, un touriste qui veut venir en autocar est obligé de faire le tour du Cambodge, aller d'Aranya à Battambang—Pnom-Penh — Siemréap — Angkor, délai minimum 4 jours, au lieu de 3 h. seulement et régulièrement 8 jours pour la correspondance Bangkok — Angkor ou Siemréap. C'est le progrès dans toute sa splendeur ! !

Donc, incontestablement, un moyen de faire renoncer beaucoup de touristes à visiter Angkor. C'est ainsi que le 11 mai, trois touristes, deux dames anglaises et un Français, ont été obligés de faire demi-tour et de retourner à Bangkok par le train qui les amena, n'ayant trouvé aucune correspondance à Aranya, après avoir cru sur la foi d'une affiche et de renseignements donnés à Bangkok, trouver une auto qui les aurait transportés aux Ruines célèbres. J'ai protesté auprès du Service des Postes et de Monsieur le résident supérieur ; je ne sais pas encore le sort qui est réservé à cette réclamation.

ÉCHOS D'INDOCHINE

(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 juillet 1932)

M. Jules Girard, qui dirigea pendant trois ans l'hôtel des Ruines à Angkor après un long stage au Continental, vient de prendre l'hôtel de la Méditerranée, 15, quai des Belges, à Marseille.

CAMBODGE

SIEMRÉAP

(*L'Avenir du Tonkin*, 29 juillet 1932)

Le contrôle de la gestion des hôtels. — Il est institué au Cambodge une commission chargée de contrôler la gestion du Grand Hôtel de Siemréap et de l'Hôtel des Ruines d'Angkor.

Cette commission est composée comme suit :

MM. l'inspecteur des Affaires politiques et administratives du Cambodge, président ; l'ingénieur chef de la circonscription des Travaux publics du Cambodge ; le résident de France à Siemréap ou son délégué, membres.

Cette commission se réunit sur la convocation de son président.

Elle établit un rapport trimestriel à l'usage du Résident supérieur au Cambodge et du Gouvernement général (Propagande et tourisme).

CAMBODGE

(*L'Avenir du Tonkin*, 17 mars 1934)

De nombreux touristes sont à Angkor. — Depuis hier, 120 touristes, de toutes nationalités, faisant partie d'une croisière de l'American Express dont le représentant ici est l'agent Vergoz, visitent les [temples] d'Angkor.

Ces touristes, qui voyagent à bord du *Lurline* de la Canadian Pacific, viennent de Bangkok et leur venue a nécessité la montée à Aranya de quarante automobiles de location de Saïgon.

Ces 120 touristes sont descendus partie au Grand Hôtel de Siemréap, partie au bungalow des Ruines.

Ils repartiront demain pour Aranya Bangkok mais seront aussitôt remplacés par 90 autres touristes voyageant sur le *Resolute* de la Hamburg America Line qui, lui aussi, stationnera en attendant à Bangkok.

On sera certainement étonné que des navires comme le *Lurline* et le *Resolute* ne fassent pas escale à Saïgon mais ils en sont, paraît-il, éloignés par des taxes de port trop élevées.

PLUS DE TOURISTES EN INDOCHINE

(*L'Éveil de l'Indochine*, 30 septembre 1934)

Dans le passé, M. Cucherousset et M. Messner ont fait de grands efforts pour essayer de faire comprendre à l'Indochine l'importance du trafic touristique. Finalement,

on s'aperçoit que Saïgon a perdu les avantages dont il jouissait en cette matière avant la crise et il en résulte une véritable agitation.

La chambre de commerce a chargé son président d'entretenir de la question le nouveau gouverneur général à son arrivée, en vue d'obtenir l'établissement en Indochine de la Cie Internationale des Wagons-lits-Cook. Mais cela n'éveille pas d'espoir, car naturellement il y a longtemps que Cook aurait une agence à Saïgon, s'il avait vu qu'il y avait de l'argent à y gagner. L'Opinion, qui a consacré plusieurs pages à ce sujet, est très pessimiste. L'agent des Messageries Maritimes ne l'est guère moins. Sa compagnie a tout fait pour attirer les touristes, réduisant de 50 % le prix des billets de touristes tandis que les hôtels et industries touristiques de Saïgon réduisaient leurs prix au point de faire à peine leurs frais. Le résultat ? En 1933, les Messageries Maritimes n'ont amené que 150 touristes, dont deux seulement ont suivi la route Mandarine de Hanoï à Saïgon, 25 ont visité Angkor et les 123 autres se sont contentés de visiter les environs immédiats de Saïgon : Trian ou le Cap St-Jacques.

D'après l'Opinion, l'explication est simplement que l'Indochine est le pays le plus cher du monde, en raison du rattachement de la piastre à l'or et des énormes droits sur les importations ; c'est pourquoi les Anglais et les Américains qui veulent visiter Angkor continueront à y venir par le Siam, où tout est 50 % meilleur marché.

Autrefois, le Gouvernement d'Indochine versait une subvention pour encourager le trafic touristique, mais il a cessé quand la crise est arrivée. M. Messner, qui est bien connu à Bangkok, a écrit le mois dernier deux intéressants articles sur ce sujet. Il dit franchement qu'en Indochine, le mouvement touristique est mort. Comme il vient plusieurs fois par an au Siam, il peut dire que la vie y est au moins 50 % moins chère qu'à Saïgon. Les taxes d'importation sont élevées à Bangkok, mais elles sont les mêmes pour toutes les provenances, de sorte qu'il y a concurrence. Il n'en est pas de même à Saïgon ; c'est ainsi qu'une fabrique française bien connue vend ses pneus 30 % meilleur marché à Bangkok qu'à Saïgon, bien que payant au Siam une taxe d'importation de 10 %.

Les chiffres donnés par les Messageries Maritimes l'an dernier, sont, bien entendu, ceux de leurs propres passagers. M. Messner estime ce nombre à 1.000, contre 10.000 il y a quatre ans. A la même époque, Java recevait également 10.000 touristes, mais l'an dernier, il en est arrivé 25.000. Au Japon, l'augmentation est telle que les nombreux hôtels subventionnés se trouvent insuffisants. Dans les pays qui savent s'accommoder aux nouvelles conditions résultant de la crise économique, le nombre des touristes a en fait énormément augmenté. C'est pourquoi M. Messner demande l'établissement à Angkor d'un hôtel de deuxième ordre. Il dit qu'il n'est pas rare aujourd'hui de voir des touristes, tant anglais qu'américains, utiliser les dortoirs indigènes à Siem-Réap, à 0 \$ 50 par jour et manger aux restaurants chinois. Un autre signe de cet état de chose, dit M. Messner, est dans le fait que beaucoup de touristes voyagent maintenant en troisième classe sur les chemins de fer siamois, ce qui ne s'était jamais vu avant 1934.

Le fait est que l'argent est rare et qu'Angkor est un des plus beaux monuments du monde. Aussi M. Messner cherche à faire comprendre au Gouvernement d'Indochine la nécessité de moyens de communication meilleurs et meilleur marché, d'hôtels à bon marché et, le plus tôt possible, la liaison ferroviaire entre Mongkolborey et Aranya. On ne peut que souhaiter le succès de cette nouvelle campagne, car le Siam ne manquera pas d'en profiter.

Bangkok Times, 11 juillet

N.D.L.R. — Cet article appelle quelques remarques :

1° Si la vie est deux fois meilleur marché à Bangkok qu'à Saïgon, ce n'est pas la baisse de 40 % subie par le tical qui fait que les fabricants de pneus français y vendent,

après avoir payé 10 % de droits, 700 r. des pneus qu'ils vendent 1.000 fr. à Saïgon, où ils ne paient pas de droits.

2° La question monétaire se posant à Java dans les mêmes conditions qu'à Saïgon, monnaie d'or du côté hollandais, rattachée à l'or du côté français. Comment expliquer que le nombre des touristes soit tombé de 90 % à Saïgon, et ait augmenté de 150 % à Batavia ?

3° Notre confrère est du même avis que nous au sujet du Sauveur Thomas Cook et Cie. Ce n'est d'ailleurs pas un avis mais la constatation d'un fait. Cette banque n'aurait pas besoin que le Gouvernement l'appelle (sans doute en la subventionnant, n'ayant pas d'ordres à lui donner) si elle pensait que le tourisme fût une affaire payante en Indochine.

Malheureusement, les mercantis de Saïgon et l'opinion publique saïgonnaise, avec ses idées villageoises, ont tué le tourisme dans l'œuf.

4° Si les Messageries Maritimes n'ont plus la faveur des touristes, qui se tournent de préférence vers les paquebots étrangers, c'est parce que les touristes trouvent beaucoup plus agréable de voyager sur les navires étrangers. Pourquoi ? Les Messageries, depuis les membres du conseil d'administration jusqu'aux commissaires et aux garçons de bord, n'ont qu'à faire un peu leur examen de conscience ; d'autre part, l'étouffement des responsabilités dans l'affaire du naufrage du Philippar, après l'étouffement de celles du naufrage du Cap-Lay, n'a peut-être pas contribué à rassurer la clientèle.

5° Quant à la question de la vitesse, M. Georges Philippar aura beau servir à ses actionnaires les vieux arguments d'il y a cinquante ans, les passagers préfèrent un navire sans luxe qui marche à 18 nœuds à un navire au luxe de parvenu qui marche à 13 nœuds 1/2. Ils ont comme une vague idée que chaque heure, ils font 6 km. 1/2 de plus et chaque jour 156, et qu'au lieu de 24 jours de Marseille à Saïgon, le navire rapide étranger mettrait 17 jours 1/2 de Marseille à Camranh et ils appellent cela : une semaine de moins en mer. Et M. Philippar, qui tient un raisonnement de mathématicien, c'est-à-dire faux la moitié du temps, a bien du convenir devant ses actionnaires que ce qui était vrai pour le coût de la vitesse en 1880 ne l'est plus en 1934 et que certains progrès techniques permettent d'obtenir plus de vitesse sans augmentation de puissance ; d'ailleurs, 20.000 CV. de puissance en 1934 ne demandent pas cinq fois plus de charbon que 4.000 en 1880, loin de là.

Et le charbon n'est qu'un élément du prix de revient, et le personnel, les assurances, l'intérêt et l'amortissement des capitaux ne sont guère plus coûteux pour cinq voyages aller et retour par an que pour quatre.

6° La conclusion de M. Messner : « Il faut achever la construction du chemin de fer de Mongkol Borey à Aranya » est la nôtre. Pas de tourisme à Angkor tant que l'on ne pourra pas venir en chemin de fer de Bangkok à Sisophon et par autocars non aérodynamiques, exploités dans les mêmes conditions que le chemin de fer, de Sisophon à Angkor.

Nous ajouterons qu'il faut le plus tôt possible attirer à Camranh les paquebots étrangers.

Mais M. Messner oublie une des grandes raisons qui font que les touristes, tant français qu'étrangers, fuient l'Indochine : les tracasseries policières. L'Indochine est le seul pays au monde où, contre tout droit, la Sûreté enlève à bord leurs passeports aux voyageurs en leur disant : « Vous viendrez les rechercher demain à la police. » On ne leur donne même pas un reçu avec, en plusieurs langues, deux lignes d'explications et l'adresse du service de la Sûreté. Mais en fait, la Sûreté n'a pas le droit de dessaisir les passagers, ne fut-ce qu'une demi-heure, de leurs passeports. L'ennui qui résulte de cette vexation et de quelques autres suffit à enlever à neuf touristes sur dix l'envie de venir voir l'Indochine.

Terminons en disant que l'on commence, à Saïgon, à comprendre. Quand on aura bien compris, le tourisme reprendra.

BARBISIER [= Cucherousset]

SUPPLÉMENT
LA TOURNÉE DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL ROBIN AU CAMBODGE
(*L'Avenir du Tonkin*, 12 janvier 1935)

.....
Kompongcham, 9 janvier. — Avant de quitter Siemréap, le mercredi 9 janvier, à 7 h. du matin, pour poursuivre son long périple à travers les provinces khmères, le Gouverneur général, en compagnie du Résident supérieur du Cambodge, inspecta, sous la conduite de M. Messner et de M. Rouan, chef de la province, les divers aménagements en cours au Grand Hôtel pour donner le confort désirable aux touristes visitant les ruines d'Angkor. M. Robin s'intéressa en particulier aux installations qui viennent d'être achevées pour donner à l'hôtel une eau absolument pure. Il visita ensuite les débroussailllements entrepris derrière le palace pour l'établissement d'un terrain de golf et s'est enquis d'une façon détaillée des travaux d'amélioration envisagés par MM. Messner et Rouan pour donner aux visiteurs d'Angkor tout l'agrément désirable.

Il s'informa également des conditions d'aménagement du terrain d'aviation de Siemréap afin d'assurer sa viabilité parfaite.

Le Tourisme en Indochine
(*L'Information d'Indochine, économique et financière*, 16 février 1935)

Dans notre numéro du 12 janvier dernier, nous avons signalé la création en Indochine d'un Office Central du Tourisme.

Nous venons de recevoir de la Société Indochinoise de Transports la lettre ci-après, que nous nous faisons un plaisir de publier, et qui montre l'effort entrepris pour améliorer les conditions du tourisme en Indochine.

Monsieur le Directeur,

Nous avons l'honneur de vous informer que, pour satisfaire mieux aux besoins des touristes intéressés par Angkor et développer leur nombre, la fréquence de nos services desservant ce centre sera désormais accrue de la façon suivante :

De Pnompenh à Angkok A & R

3 voyages par semaine, les mardi, jeudi et samedi, au lieu de deux ;

D'Aranya à Angkok A & R

1 voyage quotidien, jusqu'au 30 avril et à partir du 1^{er} décembre prochain.

3 voyages par semaine, à partir du 1^{er} mai jusqu'au 30 novembre au lieu de deux.

En outre, pour nos services entre Aranya et Angkor (trajet de 170 kilomètres, le plus fréquenté par les touristes), les améliorations suivantes seront apportées :

a) nos autocars ne comporteront que des places de 1^{re} classe et seront particulièrement aménagés pour offrir un confort parfait aux voyageurs :

b) notre tarif de transport sera abaissé de 6 \$ pour un voyage simple et à 10 \$ pour un voyage aller et retour.

Nous vous prions, etc.

Grand Conseil des Intérêts économiques et financiers
(*L'Avenir du Tonkin*, 23 septembre 1935)

.....
4° Le remaniement de la réglementation des taxes d'entrée et de visite du Parc d'Angkor donnera satisfaction aux touristes. Le droit d'entrée a été ramené au tarif ancien, et un tarif unique sera appliqué tant aux étrangers qu'aux résidents, tandis que la perception qui était confiée à la diligence des hôteliers d'Angkor et de Siemréap, est remplacée par un versement à l'entrée d'Angkor-Vat à l'image du système appliqué aux ensembles monumentaux de Java ou des Indes.

(*Budget général, compte administratif, exercice 1936*)

Bénéficiaires	Montant alloué	Montant régularisé au 31-12-1936
Subvention à M. Messner hôtelier à Siêmréap	12.000 \$ 00	11.160 \$ 03

La fondation Messner
(*L'Avenir du Tonkin*, 11 juin 1938)

M. Messner, directeur du Grand Hôtel d'Angkor à Siemréap, vient de créer en faveur des élèves de l'École des Beaux-Arts de l'Indochine* :

- 1° Trois bourses annuelles de séjour gratuit d'un mois au Grand Hôtel d'Angkor ;
- 2° Trois grands prix annuels appelés prix d'Angkor de 200, 100 et 50 piastres.

Les bénéficiaires des bourses de séjour seront désignés chaque année au mois de mars par une commission composée du directeur de l'Instruction publique, président, et des professeurs du 2^e cycle de peinture, d'art décoratif et d'architecture, membres. Ces bourses peuvent être attribuées exceptionnellement et dans la même forme aux anciens élèves de l'École des Beaux-Arts.

Les boursiers effectuent leur séjour d'un mois à Angkor pendant la période comprise entre avril et octobre.

Les prix visé à l'article 1^{er} sont décernés aux trois premier lauréats d'un concours auquel prennent part les boursiers et les élèves peintres et anciens élèves de l'École. Ce concours a lieu à Hanoï au mois de décembre. Il est organisé par le directeur de l'École des Beaux-Arts de l'Indochine. Les œuvres des candidats sont jugés par le jury prévu à l'article 2 qui fixe d'un commun accord avec eux la valeur marchande des toiles présentées.

La priorité pour l'achat des toiles primées est réservée à M. Messner.

Au cours de leur séjour à Angkor, les élèves boursiers sont autorisés à vendre leurs tableaux au prix déterminé par eux sans rémunération particulière pour le fondateur.

Les frais de transport de Hanoï à Siemréap, aller et retour des boursiers et de leur matériel sont à la charge de l'Administration. Ils seront payés sur les crédits inscrits à cet effet au Budget général (École des Beaux Arts). Ces boursiers seront classés à la 5^e catégorie prévue à l'arrêté du 13 juin 1927.

Le montant des prix mandaté au profit des bénéficiaires par le Directeur de l'Instruction publique sur la présentation du procès-verbal établi par la commission visée à l'article 2.

Il sera inscrit au Budget général en recette et en dépense, une somme de 175 piastres pour l'année 1938 et de 350 piastres pour les années suivantes à verser par M. Messner et dont le recouvrement sera poursuivi par les Services financiers de la colonie.

Une fondation artistique et touristique
(*Les Annales coloniales*, 11 juillet 1938)

M. Messner, directeur du Grand Hôtel d'Angkor à Siemréap, vient de créer en faveur des élèves de l'École des Beaux-Arts de l'Indochine :

1° Trois bourses annuelles de séjour gratuit d'un mois au Grand Hôtel d'Angkor ;

2° Trois grands prix annuels appelés prix d'Angkor de 200, 100 et 50 piastres.

Les bénéficiaires des bourses de séjour seront désignés chaque année au mois de mars.

Les prix sont décernés aux trois premiers lauréats d'un concours auquel prennent part les boursiers et les élèves peintres et anciens élèves de l'École ; ce concours a lieu à Hanoi, au mois de décembre ; il est organisé par le directeur de l'École des Beaux-Arts de l'Indochine. Les œuvres des candidats sont jugées par un jury qui fixe d'un commun accord avec eux la valeur marchande des toiles présentées.

La priorité pour l'achat des toiles primées est réservée à M. Messner.

Au cours de leurs séjour à Angkor, les élèves boursiers sont autorisés à vendre leurs tableaux aux prix déterminés par eux sans rémunération particulière pour le fondateur.

Les frais de transport de Hanoï à Siemréap, aller et retour, des boursiers et de leur matériel sont à la charge de l'administration.



[Coll. Olivier Galand](#)

Grand Hôtel Angkor • Siemréap • Cambodge. Auberges royales

Aujourd'hui
HÔTEL RAFFLES
GRAND HÔTEL D'ANGKOR 5*

